

**CALIENDO, Giuditta et OSTER, Corinne (2020) : Traduire la criminalité : Perspectives traductologiques et discursives. Lille : Presses universitaires du Septentrion, 260 p.**

Daniel Padilha Pacheco da Costa

Volume 67, numéro 1, avril-mai 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1092202ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1092202ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

da Costa, D. P. P. (2022). Compte rendu de [CALIENDO, Giuditta et OSTER, Corinne (2020) : *Traduire la criminalité : Perspectives traductologiques et discursives*. Lille : Presses universitaires du Septentrion, 260 p.] *Meta*, 67(1), 242–245. <https://doi.org/10.7202/1092202ar>

universel” (Meschonnic 2005: 717). (“One cannot oppose the singular to the abstract universalism anymore, [...] in each case it is the singular which is the universal.”)

#### REFERENCES

- MESCHONNIC, Henri (1975): *Le Signe et le poème*. Paris: Gallimard.
- MESCHONNIC, Henri (1982): *Critique du rythme: Anthropologie historique du langage*. Lagrasse: Verdier.
- MESCHONNIC, Henri (1988): *Modernité modernité*. Lagrasse: Verdier.
- MESCHONNIC, Henri (1990): *La Rime et la vie*. Lagrasse: Verdier.
- MESCHONNIC, Henri (1999): *Poétique du traduire*. Lagrasse: Verdier.
- MESCHONNIC, Henri (2001): *Célébration de la poésie*. Lagrasse: Verdier.
- MESCHONNIC, Henri (2004): *Un coup de Bible dans la philosophie*. Paris: Bayard.
- MESCHONNIC, Henri (2008): *Éthique et politique du traduire*. Lagrasse: Verdier.
- MESCHONNIC, Henri (2008/2011): *Ethics and Politics of Translating*. (Translated from French by Pier-Pascale Boulanger) Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- MESCHONNIC, Henri (2012): *Langage, histoire, une même théorie*. Lagrasse: Verdier.

CALIENDO, Giuditta et OSTER, Corinne (2020): *Traduire la criminalité: Perspectives traductologiques et discursives*. Lille: Presses universitaires du Septentrion, 260 p.

Depuis le début de la mondialisation, on observe la prolifération continue des points de contact entre la traductologie et le sujet de la criminalité. Malgré cela, les recherches vouées à leur compréhension restent peu nombreuses<sup>1</sup>. Ne serait-ce que pour cette raison, l'ouvrage *Traduire la criminalité: Perspectives traductologiques et discursives*, dirigé par Giuditta Caliendo et Corinne Oster, devrait être salué comme une contribution remarquable au domaine. Au demeurant, ce recueil de huit chapitres doit aussi être salué pour la variété de sujets qu'on y aborde – comme la traduction littéraire, journalistique, audiovisuelle et juridique. Autrement dit, cet ouvrage s'aventure bien au-delà du sujet de prédilection des traductologues dans ce domaine, soit la traduction de la fiction sur la criminalité, notamment du roman policier.

Au chapitre des aspects positifs de ce recueil, on ne saurait passer sous silence le large éventail de cadres théoriques qui y sont mobilisés pour analyser les représentations discursives de la criminalité organisée. Divisé en quatre parties de deux chapitres chacun, le recueil inclut plusieurs approches:

les approches littéraires (Fiona McCann, Cathy Fourez); les approches linguistiques, discursives et multimodales (Inge Lanslots, Paul Sambre); les approches sémiotiques, audiovisuelles et cinématographiques (Giuseppe Balirano, Frédérique Brisset); et les approches traductologiques dans le contexte européen; sans compter une perspective jurilinguistique (Giuditta Caliendo et Giuseppina Scotto di Carlo; Hanaa Beldjerd et Armand Héroguel)<sup>2</sup>.

En fait, l'éventail de cadres théoriques de cet ouvrage est si large qu'on pourrait même dire qu'il en menace la cohésion. Le but de l'introduction générale, intitulée «La traduction était presque parfaite: défis traductologiques autour de la criminalité», ainsi que des présentations spécifiques de chacune des quatre parties semble d'ailleurs être d'éviter un tel risque<sup>3</sup>. Le risque d'incohésion est écarté non seulement en raison du fil conducteur de l'ouvrage, la criminalité organisée dans un contexte de mondialisation, mais aussi parce que, dans les différentes approches traductologiques, on aborde toujours le sujet sous l'angle principal de la sociologie de la traduction.

Ce recueil a été précédé d'une journée d'étude tenue en 2016 sur le sujet «Traduction et criminalité – La représentation discursive du crime organisé»<sup>4</sup>. Lors de cette journée, les participants ont exploré le rôle de la traduction dans les représentations discursives de la criminalité organisée dans un contexte de mondialisation<sup>5</sup>. Dans le recueil, les directrices proposent d'approfondir l'analyse des effets de la mondialisation sur ce sujet de recherche, comme en témoigne leur usage fréquent, dans l'introduction générale autant que dans les présentations spécifiques, des expressions *représentations internationalisées* (p. 20), *imaginaire mondialisé* (p. 22), *imaginaire globalisé* (p. 23), *circulation transnationale* (p. 69) et *circulation du cinéma mondialisé* (p. 122). Le sens de ces adjectifs – *internationalisé*, *mondialisé*, *globalisé* et *transnationale* –, qui semblent être utilisés comme des synonymes interchangeables, n'y est néanmoins pas défini.

La traduction est le dénominateur commun de l'ensemble des sujets et des cadres théoriques abordés dans ce recueil. Aussi, dès l'introduction générale, les directrices adoptent une approche sociologique de la traduction, ce qui leur permet de mettre en évidence les points de chevauchement avec les tendances récentes de la discipline (Pym, Schlesinger et Jettmarová 2006; Wolf et Fukari 2007). Elles s'y réfèrent dans ces termes: «La sociologie de la traduction, domaine de recherche en plein essor (Wolf 2007), examine les implications de la traduction en tant que pratique sociale en y intégrant l'analyse textuelle et extratextuelle» (p. 17). Ce choix théorique n'est pas incohérent

avec le présupposé fondamental du recueil selon lequel la mondialisation serait un cadre inévitable, dans le contexte actuel, pour comprendre les représentations discursives de la criminalité organisée.

À la simple lecture du titre du recueil (« Traduire la criminalité »), le lecteur comprend immédiatement le rôle que l'on attribue à la traduction. Le terme *traduction* n'y est cependant pas utilisé dans son sens strict, c'est-à-dire dans le sens de *transfert interlinguistique*. Il l'est plutôt dans son sens large, soit comme une métaphore pour illustrer les différentes modalités de la « médiation discursive<sup>6</sup> ». Dans le recueil, le terme *traducteur* est lui aussi étendu à « d'autres médiateurs du discours comme "passeurs de sens"<sup>7</sup>. Néanmoins, ce que Beldjerd et Héroguel, les auteurs du chapitre « Traduction et réponse judiciaire en matière de criminalité organisée » (dans la quatrième partie), expriment à propos du droit pourrait tout aussi bien être appliqué à la criminalité : « On ne traduit pas le droit, on traduit des textes » (p. 230).

Le terme *traduction* n'est pas utilisé dans son sens métaphorique seulement dans le titre ; il l'est aussi fréquemment tout au long du recueil. Pour présenter le chapitre de McCann, « Traduire la "criminalité" : la question de l'idéologie dans *Mon traître* et *My Traitor* de Sorj Chalandon » (dans la première partie), Oster utilise l'expression *première traduction* comme métaphore pour *représentation fictionnelle* : « [...] nous avons affaire chez McCann à un texte que l'on pourrait déjà qualifier de "première traduction" d'une situation étrangère pour un lectorat français » (p. 31). À propos du chapitre de Balirano, « Traduire la proximité masculine dans la représentation du crime organisé napolitain : le "rendu" audiovisuel dans *Gomorrah the series*<sup>8</sup> » (dans la troisième partie), les deux directrices utilisent le terme *traduction* comme synonyme d'*interprétation*<sup>9</sup> : « [...] la lecture des codes visuels et haptiques de cette culture à contexte fort fait l'objet d'une "traduction" de la part des spectateurs issus de cultures à contexte faible habitués aux productions anglo-saxonnes » (p. 21). Ces emplois métaphoriques sont délibérés, comme en témoignent les guillemets. On soulignera néanmoins que, dans la plupart des cas, on n'y a pas eu recours.

Les auteurs eux aussi se servent du terme *traduction* de manière métaphorique. Dans le chapitre « *La narcocultura* en forme documentaire » (dans la deuxième partie), Lanslots utilise l'expression *traduction à l'écran* (p. 246) afin d'analyser la manière dont deux documentaires récents sur la criminalité organisée au Mexique constituent une *représentation audiovisuelle* de ce phénomène. Lanslots n'aborde aucune problématique liée spécifiquement à la traduction dans ces documentaires. Pourtant, il se sert souvent du terme *traduction* comme métaphore de *représentation audiovisuelle*,

par exemple dans la question rhétorique suivante : « Peut-on analyser le documentaire comme s'il était la traduction d'un processus étroitement lié à la société ? » (p. 75).

À propos des deux chapitres de la deuxième partie, Caliendo reconnaît que le terme *traduction* n'y est pas toujours utilisé dans son sens strict : « Les études présentées dans cette deuxième partie proposent d'interpréter la traduction au-delà du sens plus traditionnel de transfert interlinguistique » (p. 69). Pourtant, ni les directrices ni les auteurs ne définissent les différents sens que l'on donne métaphoriquement au terme *traduction*, soit implicitement, soit explicitement, dans le recueil. Outre les passages déjà cités, il n'est pas nécessaire de chercher bien loin pour trouver d'autres exemples d'emplois métaphoriques du terme *traduction*. Par exemple, mentionnons les sens métaphoriques de *médiation discursive* (dans « traduction [...] de la criminalité » [p. 31]), de *représentation fictionnelle* (dans « première traduction » [p. 30]), de *représentation audiovisuelle* (dans « traduction [...] à l'écran » [p. 22]) et d'*interprétation* (dans « traduction de l'image » [p. 123]).

Les directrices se servent du terme *traduction* dans un autre sens encore, soit comme métaphore pour *traduction culturelle* (Bhabha 1994), notamment dans le passage suivant : « [...] la *Camorra* semble résister au transfert de sens et aux tentatives de traduction effectuées vers l'étranger » (p. 21). Ce recueil n'est certes pas le seul ouvrage à aborder la traduction comme une métaphore pour faire référence aux différentes modalités de médiation interculturelle. Cet usage est en effet si fréquent, notamment dans les études culturelles et post-coloniales, qu'il est devenu un sujet de recherche à part entière en traduction<sup>10</sup>. Cela serait dû au fait que la notion de *traduction culturelle*, dont le caractère problématique est mis en évidence par D'hulst (2008), s'est « configurée comme le trope par excellence de la médiation interculturelle, au moment où s'est popularisé le discours sur l'interculturel et sur la globalisation ou "glocalisation" de nos sociétés » (D'hulst 2010 : 54).

L'usage quelque peu abusif du terme *traduction* tout au long du recueil est ainsi symptomatique des profondes mutations des savoirs dans le contexte de la mondialisation. Selon Wolf (2007), dont les recherches sont citées à plusieurs reprises par les directrices, l'énorme potentiel de la notion métaphoriquement conceptualisée de la traduction dans le contexte actuel serait le résultat de la substitution des visions statiques sur la culture (fondées sur la tradition et l'identité) par un paradigme dynamique des processus d'interaction culturelle ; et la place centrale occupée par la notion de *traduction* comme un tel paradigme à partir des années 1990 serait intimement liée à

la contribution des recherches en traduction à la compréhension de la construction de la culture, aussi bien qu'à la crise du concept de *représentation* dans le domaine des études culturelles.

Dans ce contexte, on comprend tout à fait les avantages d'avoir recours à la notion de *traduction* comme fil conducteur dans le recueil *Traduire la criminalité: Perspectives traductologiques et discursives*, qui inclut des recherches très variées sur les représentations discursives de la criminalité organisée dans un contexte de mondialisation. Cette notion y est comprise non pas comme un concept aux contours précis, mais comme une métaphore permettant d'aborder un grand nombre d'approches, notamment celles discursives, littéraires, multimodales, sémiotiques et culturelles. Il est regrettable, néanmoins, que cette métaphore ne soit ni justifiée ni abordée explicitement, ou encore qu'on n'en analyse pas les différents emplois qui oscillent, outre le sens strict de *transfert interlinguistique*, entre des sens très éloignés les uns des autres, notamment ceux de *médiation discursive*, de *représentation fictionnelle*, de *représentation audiovisuelle*, d'*interprétation* et de *traduction culturelle*.

DANIEL PADILHA PACHECO DA COSTA  
Universidade Federal de Uberlândia,  
Uberlândia, Brésil

#### NOTES

- Un ouvrage notable sur le sujet est le numéro spécial de la revue *JoSTrans* intitulé « Crime in Translation » (Seago, Evans *et al.* 2014).
- À noter qu'Oster ne signe pas de chapitre, mais que Caliendo a participé au recueil en tant que coauteur du chapitre « Définir et traduire les délits de type mafieux au sein de l'Union européenne » (dans la quatrième partie). Ce chapitre a été traduit de l'anglais vers le français par Paola Fortunato.
- Oster est l'auteur de la présentation spécifique de la première et de la troisième partie, tandis que Caliendo est l'auteur de la présentation spécifique de la deuxième et de la quatrième partie. Les deux directrices signent l'introduction générale du recueil.
- Organisée par Caliendo et Oster, la journée d'étude a eu lieu le 14 juillet 2016 à l'Université de Lille. Presque tous les auteurs du recueil y ont participé, à l'exception de Brisset, Scotto di Carlo et Beldjerd. Le programme est disponible au <http://centre-d-etudes-de-la-traduction.univ-paris-diderot.fr/content/traduction-et-criminalite-la-representation-discursive-du-crime-organise> (consulté le 21 février 2022).
- La journée d'étude a aussi donné lieu à un numéro spécial dans la revue *I-Land* intitulé « The Discursive Representation of Globalised Organised Crime: Crossing borders of Languages and Cultures ». Publié en 2017, ce numéro a été dirigé par Balirano, Caliendo *et al.* (2017), qui ont aussi participé au recueil visé par la présente recension. Aucun des autres auteurs n'a contribué au numéro.
- Sur ce sens métaphorique de traduction, voir l'usage de l'expression « traduire les savoirs » par Londei et Galli (2011).
- Cette citation a été tirée de la quatrième de couverture.
- Le chapitre de Balirano porte sur la même recherche que celle qui a fait l'objet de l'article en anglais dans le numéro spécial de la revue *I-Land* intitulé « De-Queering Proxemics in the Screen Adaptation of *Camorra* Male Dyads: A Multimodal Prosody Analysis » (2017). La version publiée en français dans le recueil a été traduite par Corinne Oster.
- Sur l'usage métaphorique du terme *traduction* par l'herméneutique, voir Steiner (1975) et Eco (2003).
- Voir Trivedi (2007) et D'hulst (2008).

#### RÉFÉRENCES

- BALIRANO, Giuseppe (2017): De-Queering Proxemics in the Screen Adaptation of *Camorra* Male Dyads: A Multimodal Prosody Analysis. *I-Land Journal (Identity, Language and Diversity)*, 1:60-85.
- BHABHA, Homi (1994): *The Location of Culture*. Londres: Routledge.
- BALIRANO, Giuseppe, CALIENDO, Giuditta et SAMBRE, Paul, dir. (2017): The Discursive Representation of Globalised Organised Crime: Crossing borders of Languages and Cultures. *I-Land Journal (Identity, Language and Diversity)*, 1.
- D'HULST, Lieven (2008): Cultural translation: A problematic concept. In: Anthony PYM, Miriam SCHLESINGER et Daniel SIMEONI, dir. *Beyond Descriptive Translation Studies*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 221-232.
- D'HULST, Lieven (2010): La traduction mise en scène dans la prose francophone et hispanophone moderne: de la narrativisation à la métalepse. In: Sophie KLIMIS, Laurent VAN EYNDE et Isabelle OST, dir. *Translatio in Fabula: enjeux d'une rencontre entre fictions et traductions*. Bruxelles: Presses de l'Université Saint-Louis, 51-62.
- ECO, Umberto (2003): *Dire quasi la stessa cosa: Esperienze di traduzione*. Milan: Bompiani.
- LONDEI, Danielle et GALLI, Matilde Callari, dir. (2011): *Traduire les savoirs*. Berne: Peter Lang.
- PYM, Anthony, SCHLESINGER, Miriam et JETTMAROVÁ, Zuzana, dir. (2006): *Sociocultural Aspects of Translating and Interpreting*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.
- SEAGO, Karen, EVANS, Jonathan et CÉSPEDES, Begoña Rodriguez, dir. (2014): Special issue on Crime in translation. *JoSTrans*, 2(22).

- STEINER, Georges (1975): *After Babel: Aspects of Language and Translation*. Oxford: Oxford University Press.
- TRIVEDI, Harish (2007): Translating culture vs. cultural translation. In: Paul St. PIERRE et Prafulla C. KARR, dir. *In Translation – Reflections, Refractions, Transformations*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 277-288.
- WOLF, Michaela (2007): The Emergence of a Sociology of Translation. In: Michaela WOLF et Alexandra FUKARI, dir. *Constructing a Sociology of Translation*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 1-36.
- WOLF, Michaela et FUKARI, Alexandra, dir. (2007): *Constructing a Sociology of Translation*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.

MEDHAT-LECOQC, Héba (2021): *Terminologie comparée et traduction. Approche interdisciplinaire*. Paris: Éditions des archives contemporaines, 260 p.

Cet ouvrage ravira deux catégories de lecteurs: d'une part, ceux qui s'intéressent aux liens éventuels entre terminologie et traduction, ou s'interrogent sur ce point; d'autre part, ceux pour qui traduction et terminologie ne sont pas des phénomènes purement occidentaux et contemporains, mais avant tout des produits d'une culture. Héba Medhat-Lecocq, son auteure, a en effet réuni, pour l'écrire, ses compétences d'arabisante, de traductologue et de terminologue, rencontre qui n'est pas si fréquente...

Il comporte, outre une préface de Jean René Ladmiral (i-iii), huit chapitres rassemblés en trois parties: «Deux disciplines, même chantier. Quelques éléments de définition nécessaires» (7-54); «Dans les méandres des deux disciplines: deux traversées théoriques nécessaires» (55-140); «Au confluent des deux disciplines. Réflexions méthodologiques et théoriques» (141-208).

La problématique est d'emblée indiquée: préciser les lieux de rencontre entre terminologie et traduction et rechercher «une approche cohérente susceptible de répondre aux besoins des acteurs œuvrant dans les deux domaines» (3).

Le premier chapitre («Langues spécialisées, langue technique, langue scientifique: des différences?», 11-25) s'emploie d'abord à mettre en place – et c'est la moindre des choses – la terminologie du domaine, et à rectifier quelques préjugés encore vivaces: «on ne peut aucunement réduire le savoir spécialisé à une liste de termes scientifiques accompagnés chacun de sa définition» (19), par exemple. Il situe également la traduction spécialisée au sein du vaste univers traductionnel. Il s'agit ensuite de préciser les différences et les relations entre objets, concepts et termes (27-50). Les premiers

sont extralinguistiques, les seconds sont mentaux, les troisièmes relèvent de la langue. C'est qu'il n'est pas si simple de conceptualiser le concept, un peu comme le temps chez saint Augustin – ou d'ailleurs la traduction... En tout état de cause, le point de convergence de ces différentes approches est, pour Héba Medhat-Lecocq, le sens (51-52).

Toute la deuxième partie va être consacrée à une mise en perspective historique des éléments en question, d'abord de la terminologie, ensuite de la traductologie. Ce qui est fait de manière remarquable. La partie terminologique a également pour originalité de revenir sur «le legs du passé de la discipline terminologique dans le monde arabe et en Occident» (61-68), avant d'en venir à la théorie générale de la terminologie, due à Eugen Wüster, puis à tous ceux qui ont enrichi ce domaine par la suite (69-90). Il faut ici saluer la clarté des explications, en particulier concernant la formation et l'appréhension des termes en arabe. L'approche de la traductologie est elle aussi d'abord historique (93-112), mais tient à s'ancrer dans une pratique. En témoigne le titre du chapitre 2 de cette partie: «Penser la traductologie à l'aune de la traduction» (91-136). Là encore, cet ouvrage peut être considéré comme un excellent guide, qui réussit l'exercice difficile de se montrer synthétique sans en rester au cliché. On y trouvera la plupart des grands noms de la traductologie tels qu'ils sont connus dans le domaine francophone. Il reste à la troisième partie à faire converger les deux disciplines. D'abord, en instituant «Le discours spécialisé comme univers partagé» (145-156) puis, en s'appliquant à montrer en quoi la traduction et la terminologie sont en fait deux faces d'une même médaille (157-186), avant de proposer «une approche conceptuelle en terminologie comparée et en traduction», sans impérialisme de l'une ou l'autre de ces disciplines. Ce qui, là non plus, n'allait pas de soi.

Nous l'avons dit, l'auteure procède à une présentation aussi objective que possible des différents courants qui traversent tant la terminologie que la traduction. Elle a néanmoins sa préférence: «la forte corrélation entre la démarche onomasiologique réfléchie et la déverbalisation, deux actes mentaux nécessaires lors du passage d'une langue à l'autre» (210). Bref, Wüster, penchant normatif (5) plus Seleskovitch? Et le fait est qu'on est frappé par la compatibilité et les emboîtements entre les travaux de ces deux figures. D'autres appariements seraient au demeurant possibles (par exemple entre démarche sémasiologique, fondée sur les corpus, et traduction pragmatique), mais toute liberté est de toute manière laissée au lecteur de choisir ses propres associations. Cet ouvrage lui facilitera grandement cette tâche, et il faut s'en féliciter. Les tenants de la théorie générale de terminologie sauront au passage gré à l'auteure de rappeler,